



SUR LES PAS DES PEINTRES DE L'ILE DE FRANCE
AVEC MILLET ET VAN GOGH
DE BARBIZON A AUVERS-SUR-OISE

GEORGES GODFROY

Mardi 19 avril 1988

Mardi 19 avril, Georges Godfroy, nous a présenté une conférence sur les peintres de l'Ile de France, illustrée de très nombreuses diapositives.

Le 19ème siècle a vu de grands changements, des bouillonnements dans les idées qui influencèrent tous les arts.

Sous le Second Empire, les créateurs, qu'ils soient gens de lettres ou artistes, tombèrent souvent sous le coup de la loi. Le devoir de la société est de se protéger contre tout ce qui peut subsister de la grande explosion de février 1848 si bien décrite par Flaubert dans "L'éducation sentimentale".

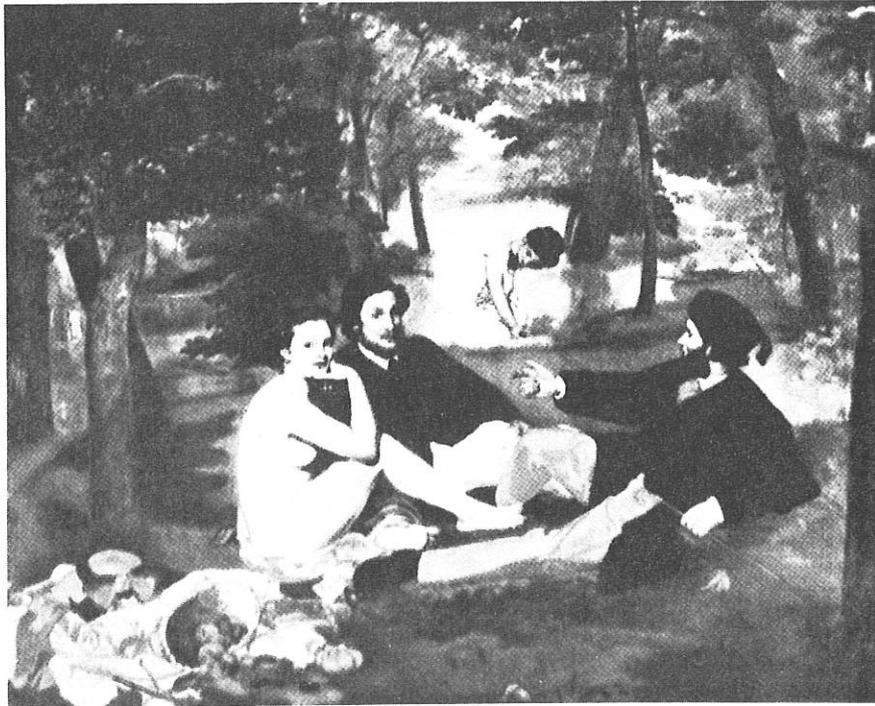
Ceux qui durant toute leur vie étaient demeurés muets avaient eu pour quelques jours la parole. Il existe donc les arts officiels. Cependant les ferments d'un renouveau sont en action. L'opposition entre l'art officiel et les francs-tireurs se retrouve naturellement en peinture qui est sous surveillance.

En peinture les "réprimés" ont pour chefs de file **Courbet et Manet.**

Les chefs-d'oeuvres des "refusés" en 1863 étaient entreposés au Palais de l'Industrie à la hauteur de l'actuel Grand Palais.

Cependant Edouard **Manet** a l'idée d'organiser un salon des refusés. Il obtient l'accord des autorités.

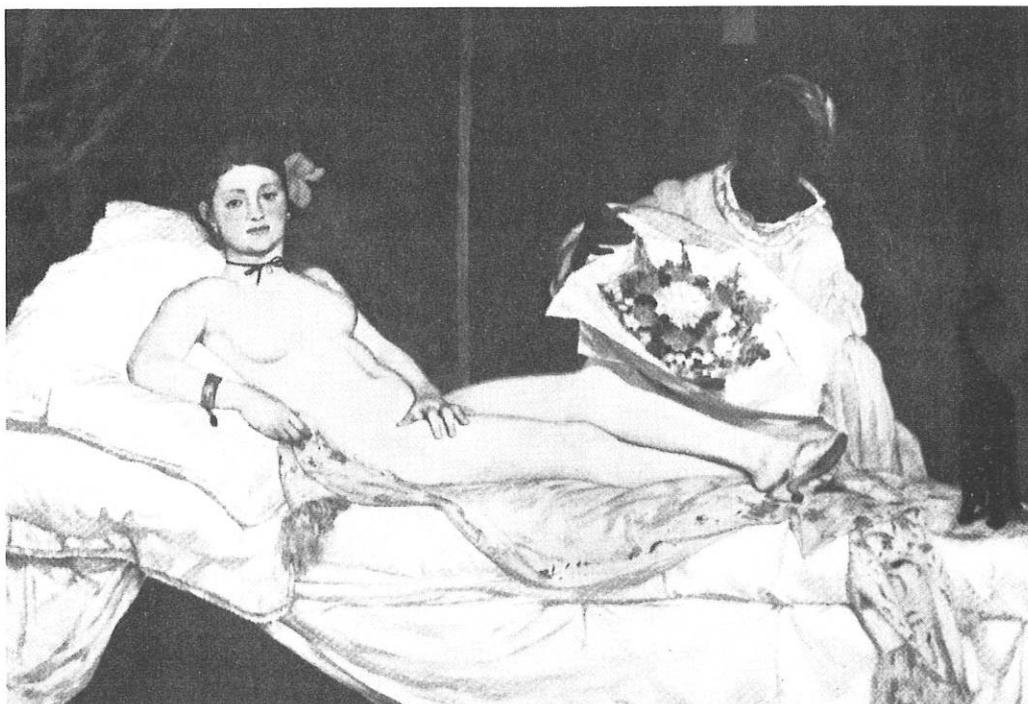
781 toiles sont exposées dont "Le bain" de **Manet**, peint en 1963 que l'on appelle aujourd'hui "Le déjeuner sur l'herbe".



Il y a aussi des toiles de **Pissarro** et de **Jongkind**.

L'oeuvre la plus mal reçue est "Le bain". Des femmes nues auprès d'hommes en jaquette. Quel scandale !

Scandale plus grand en 1865 quand **Manet** expose "L'Olympia".



Pourtant la percée est faite. Beaucoup de jeunes peintres se reconnaissent dans cette étude de la lumière, que l'on appellera plus tard "Impressionnisme" et qui rejoint les préoccupations de tant de paysagistes.

Camille **Corot** déjà dans une facture classique avait réhabilité le paysage. L'école de Barbizon avec **Millet** et Théodore **Rousseau** était attentive à la lumière, mais avec **Manet** une nouvelle peinture est en gestation. Elle se préoccupe à la fois d'investigation subtile sans la lumière, et de création d'un certain rythme des surfaces colorées.

Les nouveaux peintres comme **Monnet** et **Pissarro**, les futurs Impressionnistes, reconnaissent en **Manet** un maître. Son oeuvre inspirera également **Gauguin** comme **Cézanne**. Les ombres, les perspectives, la scène du dessin, tout ce qui constitue l'académisme est bien mort.

Rares sont les esprits conscients de la renaissance de la peinture. Zola, Baudelaire, qui d'autre ?

L'exceptionnelle richesse du milieu artistique et littéraire de la France sous le Second Empire ne s'accompagnait nullement d'une grande ouverture aux arts du public.

Manet n'indigna en fait que le petit public parisien des critiques de journaux et des marchands de peintures.

Qui lisait Flaubert ou Baudelaire en dehors des 4 000 bacheliers annuels que secrétait la société française de l'époque, et combien parmi ces fils de notaires et de pharmaciens étaient préparés à parcourir les avenues nouvelles de la peinture et de la poésie ?

L'art officiel s'habille de gravité souvent ennuyeuse. A l'écart des commandes officielles, une école sème la révolution : "les peintres en plein air".

Corot fait figure de patriarche de ce mouvement. Dès 1836, Théodore **Rousseau** découvre les paysages de Barbizon. **Diaz**, **Millet**, **Dupré** le rejoignent. **Corot** préfère Ville d'Avray. Quelques artistes connaîtront la célébrité, mais **Millet**, comme **Daumier**, mourra dans la misère.

Courbet, républicain, inquiète le régime. Sa peinture naturaliste scandalise. Sous le masque brillant et frivole du Second Empire, se dessinent les traits de l'art, de la littérature et de la science moderne.

L'impressionnisme est né de l'ironie d'un dénommé Leroy, chroniqueur au Charivari, qui parle par dérision d'école d'impressionniste. Il venait de voir exposé en 1874 dans l'atelier-studio de Nadar, au 35, Boulevard de Capucines, où eut lieu la première exposition des impressionnistes, un tableau de **Monet** dédicacé par le peintre, "Impression soleil levant".

Le sort en est jeté. C'est ainsi qu'on qualifiera désormais le groupe de jeunes peintres qui autour de **Monet** s'apprête à renverser quatre siècles de tradition que l'académisme respectait scrupuleusement.

LES MAITRES DU REALISME

Nous partons à Barbizon avec sa grande rue, les maisons de **Daubigny**, de **Millet**, de **Diaz**.

Paul Huet (1803-1869)

Elève de Guérin et de Gros, il fit partie de la première phalange des paysagistes romantiques. Il nous décrit une nature sauvage, parfois déchaînée comme plus tard dans ses "tempêtes d'Honfleur" et nous le restitue sans tenir compte des critères de composition et d'équilibre formel.

Ami de **Diaz**, **Rousseau**, **Dupré**, il sera parmi les promoteurs du paysage sensible et subjectif qui triomphera à Barbizon.

Théodore Rousseau (1812-1867)

Paysagiste majeur de l'école de Barbizon, il deviendra le chantre passionné de la forêt de Fontainebleau.

Passionné par les effets fugitifs de la lumière, il a su traduire la pesanteur d'un soleil d'été à midi, comme l'obscur clarté d'un moment d'orage. Souvent un site est représenté à deux moments différents : lever et coucher du soleil, ce dont s'inspirent ses jeunes collègues.

Narcisse Virgile Diaz de la pena

En 1836, il fait la connaissance de Théodore **Rousseau** dont il devient le disciple et l'ami. Il reçoit ses conseils et peint avec lui dans la forêt de Barbizon. Il s'installe à Barbizon où il peint les effets de lumière à contre-jour, les drames de la nature, avec un goût baroque des contrastes violents. Il est un des meilleurs représentants de l'école de Barbizon.

Jules Dupré

Déploya sa manière romantique et sombre.

Constant Troyon

Fils d'un peintre sur porcelaine à la manufacture de Sèvres, il est orphelin à 7 ans. Plus tard il prend la place de son père comme peintre à Sèvres.

La rencontre avec les paysagistes de l'Ecole de Barbizon décida de sa carrière. Il parcourt la France à pied pour peindre. Il connaîtra le succès de son vivant.

Jules Breton

Il est d'abord tenté par des sujets réalistes et se consacre dès 1855 aux paysages et encore plus aux scènes de la vie des champs, genre qui lui valut un succès immédiat. "Le rappel des glaneuses" de 1859 consacre l'artiste.

Jean-François Millet (1814-1875)

Fils d'un paysan normand. Elève à Cherbourg de Mouchel, puis de Paul Delaroche à Paris, il quitte bientôt ce dernier pour aller au Louvre étudier Le Sueur, Poussin et Rembrandt.

Pour vivre, il doit broser des scènes de genre dans le goût du XVIIIème siècle. Parallèlement, il peint pour lui-même des portraits d'un métier solide. Mais bientôt, les souvenirs de son enfance, de la vie au village natal, l'orientent vers des thèmes populaires et rustiques ; c'est alors qu'il met au point les éléments d'un style dont "Le Vanneau", exposé au Salon de 1848, constitue en quelque sorte le prototype. Remarqué par Théophile Gautier, l'oeuvre fait sensation et est achetée par le ministre Ledru-Rollin sur ses propres deniers.

En juin 1849, il s'installe à Barbizon, non loin de Théodore **Rousseau**, dans une chaumière qu'il ne quittera plus. Ne peignant jamais d'après nature, mais uniquement d'après son souvenir, **Millet** réussit à exprimer "une grandeur et une noblesse rares, sans atténuer en rien sa rusticité" dit Gautier.

Camille Flers

Cet habitué de Barbizon fut un ami de Paul **Huet**.

Charles-Emile Jacque

Tient une grande place dans le village de Barbizon

Charles François Daubigny (1817-1878)

Sa maison devient le premier foyer artistique d'Auvers-sur-Oise. Il fit de nombreux séjours à Barbizon.

A partir de 1843, il se déplace dans son bateau atelier "le Botin" dont son port d'attache est Auvers-sur-Oise.

C'est le seul paysagiste français du XIXème siècle à qui l'Etat a commandé des peintures dont plusieurs décorent la partie du Louvre affectée au ministère des finances. Ce sont des paysages de l'Ile-de-France.

Jean-Batiste Camille Corot (1796-1875)

Il peint surtout à Ville d'Avray. Ce fut le peintre des aurores et des crépuscules. Il peint également toute une série de figures d'atelier et des portraits d'une insurpassable distinction. Avec la popularité, l'argent est venu, qu'il distribuait aux pauvres, à ses confrères besogneux. Il aida la veuve de **Millet**, acheta la maison de **Daumier** pour la lui donner.

Antoine de Chantreuil

Elève de **Corot**, il est connu comme un peintre préimpressionniste. "On ne décrit pas un paysage de Chantreuil, c'est une émotion" a écrit Jules Husson dit Champfleury, écrivain, historien d'art et journaliste.

Gustave Courbet (1819-1877)

Fils de vigneron du Doubs riches et cultivés, dès sa jeunesse il dessine. Il adore ce pays, où il reviendra toujours, et qui lui fournira ses meilleurs thèmes, sa famille, ses soeurs, ses amis.

Il voulait prendre la nature à bras le corps et rendre au plus près la vérité de sa matière. Elève de la nature comme il aimait à se définir, **Courbet** devait recevoir infiniment plus de ses tête-à-tête avec la forêt de Fontainebleau que de l'enseignement des académies.

La défaite de l'Empire et la Commune provoquent ses malheurs. Rendu responsable de la destruction de la Colonne Vendôme, il est arrêté et condamné à 6 mois de prison, ce qui provoque la mort de sa mère. Condamné à reconstruire la colonne à ses frais, poursuivi par la haine officielle, **Courbet** doit se réfugier en Suisse, où il meurt.

Edouard Manet (1832-1883)

A 12 ans, il se passionnait déjà pour le dessin. A 18 ans il devient l'élève de Thomas Couture.

En 1856 commence sa véritable carrière artistique marquée pendant des années par des refus, des scandales et des échecs, mais aussi par l'amitié et la solidarité des hommes les plus remarquables de son temps.

De 1856 date son amitié avec Baudelaire. Le goût du peintre est stimulé par le poète.

Il considérait Delacroix comme son véritable ancêtre.

C'est seulement en 1860 après sa rencontre avec Monet qu'il subit le contre-coup des idées nouvelles.

Il travaille avec **Monet** et **Renoir**.



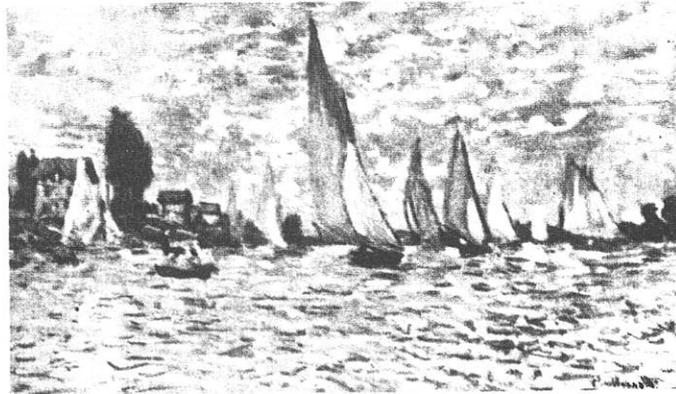
Le Fifre

Claude Monet (1840-1926)

Fils aîné d'un négociant parisien, il a cinq ans lorsque sa famille vient s'installer au Havre. Il rencontre vers 1858 Eugène **Boudin** qui l'oriente vers la peinture en plein air. En mai 1859, à Paris, il entre à l'Académie Suisse, où il a pour camarade **Pissarro**. Après son service militaire en Algérie, **Monet** retourne au Havre en 1862 ; il travaille à Sainte-Adresse "sur le motif" en compagnie de **Boudin** et de **Jongkind**.

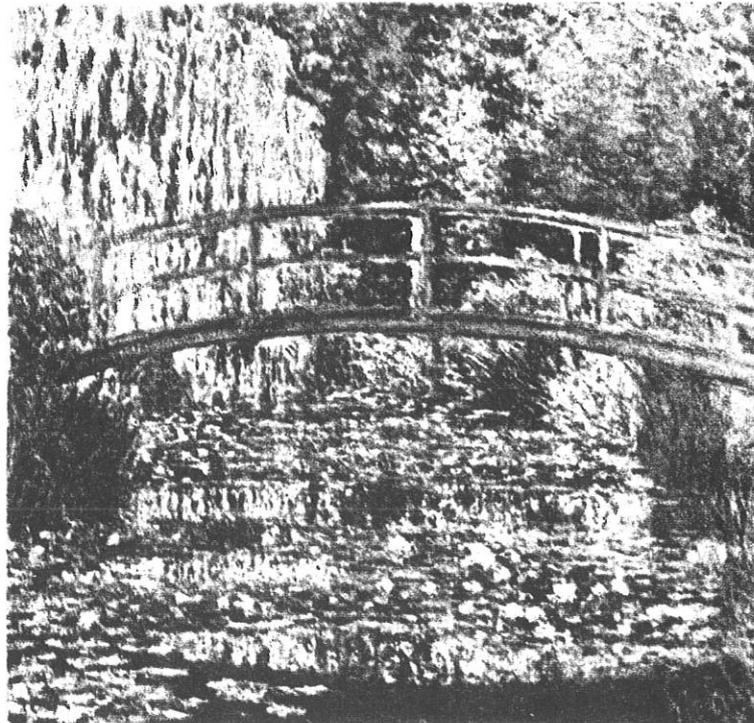
En 1863, il fréquente l'Atelier Gleyre où il rencontre **Bazille**, **Renoir** et **Sisley**. Il les entraînera en forêt de Fontainebleau, où il peint, en 1865, "Le déjeuner sur l'herbe".

Il traverse une période de misère à la suite des différends avec sa famille qui refuse de l'aider. Seule l'amitié de Bazille le soutiendra.



Régates à Argenteuil

Il habite à Argenteuil, puis à Vetheuil et enfin à Giverny. Lorsque la chance lui sourit enfin, il achète la maison et crée autour ce jardin de terre et d'eau qui sera l'objet constant de ses soins et la source intarissable de ses chefs-d'oeuvres.



Le Bassin aux Nymphéas

Camille Pissarro (1830-1903)

Son père qui dirigeait un comptoir dans une île danoise des Antilles, l'envoya terminer son éducation à Paris. Mais le jeune garçon se montrait plus doué pour les croquis rapidement crayonnés que pour les additions. En 1855, il se consacre définitivement à la peinture. Il s'enthousiasme pour **Delacroix**, reçoit l'enseignement de **Corot** dont il subit l'influence. Il fréquente aussi l'Académie Suisse où il rencontre **Monet** en 1859, puis deux ans plus tard, **Cézanne** et **Guillaumin**.

Pissarro, qui fut le plus continûment fidèle à l'Impressionnisme fut aussi de tous les impressionnistes le plus changeant, le plus instable.



Moret, Canal du Loing

Alfred Sisley (1839-1899)

En 1862, il s'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts.

C'est un authentique disciple de **Corot** et extrêmement proche de **Monet**.

Il fut le plus modeste, le plus discret, le plus pauvre des impressionnistes, mais aussi peut-être le plus poétiquement doué. Il ne fit guère que des paysages, dont on ne devrait apprécier que sur le tard la simplicité, la distinction et l'unité. Il mourra dans la misère.



Bords de Seine en automne

Pierre Auguste Renoir (1841-1919)

Il peint des porcelaines et des éventails avant de s'inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts en 1862. Il rencontre **Monet, Bazille, Sisley, Diaz**.

Au côté de **Monet**, il exécute des vues de Paris de 1867 à 1869.

En 1874, Chez Nadar, il participe au premier salon des impressionnistes avant de réaliser le célèbre tableau "Le moulin de la galette".



Il s'éloigne du groupe pour aboutir au style linéaire des grands nus (1882-1884). A partir de 1890, il adopte une nouvelle manière, fluide, fondue, nacrée.

Il passera les 20 dernières années de sa vie à Cagnes-sur-Mer paralysé par des rhumatismes articulaires. Il peindra jusqu'à la fin de sa vie en faisant attacher un pinceau à ses doigts tords.



Jeune fille se peignant

Paul Cézanne (1839-1906)

Son père, chapelier devenu banquier, désirait que son fils embrassât une carrière "honorable".

En 1859, il s'inscrit donc à la Faculté de Droit d'Aix-en-Provence ; il suit également les cours de l'Ecole des Beaux-Arts.

Le jeune homme arrive à Paris en 1861. Il y retrouve Emile Zola, son ami de collège. Il est refusé à l'Ecole des Beaux-Arts car il peint avec excès. Aux cours de l'Académie Suisse, il rencontre **Guillaumin**, qui le présentera à **Pissarro**.



La Maison du Pendu
(la maison appartenait à un breton nommé Penn du)

Marqué par **Courbet** et **Delacroix**, il s'initie sous l'influence de **Pissarro** à la peinture en plein air. Il est mal accueilli par le public.

Après 1870, il s'établit à Pontoise, puis dans les environs d'Eragny où il demeure jusqu'en 1874.

Il expose au premier Salon des Impressionnistes, chez Nadar.

En 1877, il participe à la troisième exposition des impressionnistes avec le même insuccès qu'en 1874. Il renonce alors aux expositions collectives et, pendant le restant de sa vie, son humiliation se réfugiera dans une solitude ombrageuse et méfiante. Retiré à Aix, il ne quittera plus la Provence que pour quelques rares voyages.

Gustave Caillebotte

Il est surtout connu pour avoir été l'ami et l'un des principaux mécènes des Impressionnistes. Cependant il fut aussi un peintre qui laisse une aura peut-être mineure, mais où s'affirme un talent délicat. Il légua par testament à l'Etat une collection considérable ne comprenant pas moins de 65 oeuvres impressionnistes qui fut refusée, à l'instigation des membres de l'Institut. Après 3 années de négociations et de campagnes de presse, une partie seulement fut acceptée. Il fallut attendre 1928 pour que les oeuvres fassent leur entrée solennelle au Louvre.

Armand Guillaumin

Camarades de **Monet**, de **Pissarro** et de **Cézanne**, initiateur de **Signac**, il fut néanmoins dans la peinture de son temps, un grand indépendant.

En 1863, il fut l'un des exposants du Salon des Refusés et participa à la première manifestation des impressionnistes en 1874 chez Nadar.

Maximilien Luce

Sa vraie carrière commence avec sa rencontre avec **Signac** et son entrée aux Indépendants en 1887. Il devient alors l'un des peintres en vue du Néo-Impressionnisme et participe aux différentes expositions du groupe à Paris, puis à Bruxelles.

Monsieur Godfroy nous présente quelques oeuvres de **Guiseppe de Mittis** et de **Georges d'Espagnat**.

Vincent Van Gogh (1853-1890)

Né au Pays-Bas. Après 1877, il peint en imitant **Millet**. Marqué par une vie agitée pleine de déceptions et d'échecs, en 1886, il s'installe à Paris chez son frère Théo.

Sous l'influence des impressionnistes, il abandonne les couleurs sombres de ses débuts.



L'église d'Auvers-sur-Oise

En 1888, il rejoint **Gauguin** à Arles. Après une crise de folie, il est interné à l'asile de Saint-Rémy-de-Provence. Il y a des périodes de lucidité. Il peint des toiles lyriques et violentes où puisera tout l'expressionnisme contemporain.

En 1890, il s'installe à Auvers-sur-Oise. Il s'y suicide cette même année.



La Méridienne, d'après Millet

Monsieur Godfroy termine son exposé avec des photographies d'Auvers-sur-Oise en 1988.